

Lunettes connectées à la prison



Le personnel infirmier de la prison enfle les lunettes connectées et devient en quelque sorte les yeux du médecin à distance.

MARCHE-EN-FAMENNE

Après le stéthoscope à la maison de repos de Villers-devant-Orval, voici les lunettes connectées à la prison de Marche. La province a encore de l'ardeur d'avance !

Contrairement à ce qu'on pourrait croire cette idée ne vient pas du Covid mais a vu le jour il y a 3 ans déjà. Et c'est Natacha Mathy, attachée à la Cellule d'accompagnement des professionnels de la santé (CAPS), une cellule de Vivalia, qui en est à l'origine. Stephan De Mul, député provincial, se réjouit de cette initiative : « C'est un des projets imaginés pour développer et améliorer les services médicaux dans notre région rurale où la mobilité est parfois difficile et où les médecins sont parfois défaut. Une première expérience a vu le jour il y a plus d'un an dans une maison de repos de Villers-

sur-Orval avec le stéthoscope. Nous attendions cette lunette avec impatience, une première en milieu carcéral ». Et pour la Province, l'opportunité de tester l'outil pour envisager de le développer ensuite ailleurs, après évaluation dans quelques mois.

Coût d'une lunette : 9500€ entièrement pris en charge par la Province.

Sabine Wilms, attachée à la direction de la prison, est quant à elle, très heureuse de voir aboutir cette idée : « Cela a nécessité pas mal de démarches, de formalités pour obtenir l'accord de l'administration mais pour nous, c'est une plus-value extraordinaire. »

Parce qu'à moins d'avoir été confronté à la situation, on est parfois loin de s'imaginer ce que peuvent impliquer les soins en milieu carcéral. « Ça implique des coûts non négligeables, ça mobilise beaucoup de temps et d'énergie. Il faut pour extraire le pri-

sonnier/patient, prévoir du personnel pour le conduire à la consultation, prévoir du personnel de surveillance pendant toute la durée de l'extraction, réorganiser le travail des équipes et remplacer le personnel en déplacement. C'est parfois compliqué. Disposer de cet outil va donc nous permettre d'être plus efficace, de mieux soigner, d'être plus rapide dans la prise en charge », poursuit Sabine Wilms.

Un peu comme de la téléportation

Concrètement, comment ça se passe ? Le personnel infirmier de la prison enfle les lunettes et devient, en quelque sorte, les yeux du médecin. Un stéthoscope, connecté lui aussi, apporte d'autres informations médicales toujours à distance. Avec l'aide supplémentaire d'un téléphone portable, le personnel infirmier se laisse alors guider par le médecin qui ausculte le patient, presque comme s'il y était. C'est évidemment plus visuel, plus efficace et plus rapide pour le diagnostic, que de le faire par téléphone.

Il ne reste qu'à former les équipes. Là le Covid freine encore le bon déroulement des choses, mais c'est sans doute pour très bientôt !

VALÉRIE RENARD

XpertEye pour Google Glass

En Wallonie, l'hôpital André Renard à Herstal utilise depuis 2018 la solution XpertEye pour Google Glass, pour son antenne médicale mobile, le dispositif PIT (paramédical intervention team).